

de la côte se disposassent à les recevoir. A deux heures après-midi, une partie du convoi, escorté par l'Aurore, parut à la vue du Fort-Royal, & on découvrit en même tems la tête de l'escadre angloise, contre laquelle les batteries de la côte firent feu, autant que l'éloignement pouvoit le permettre. Aussi-tôt le sieur de la Motte-Piquet, chef d'escadre, commandant les forces navales du Roi à la Martinique, appareilla avec le seul vaisseau l'Annibal, de 74 canons, qu'il monte, il fut bientôt suivi des deux vaisseaux, de 64, le Vengeur, commandé par le chevalier de Retz, & le Réfléchi, par le sieur Cillart de Souville, capitaines de vaisseaux, les seuls qui fussent alors en état de mettre à la voile & de combattre. Le sieur de la Motte-Piquet fit route pour aller au-devant du convoi, dans l'espérance d'en sauver une partie. Il combattit seul contre trois vaisseaux ennemis qui avoient coupé le convoi : il dégagea la frégate l'Aurore, & avec elle huit des navires marchands, qui eussent infailliblement été pris sans cette manœuvre, aussi hardie que bien exécutée. Les deux vaisseaux françois ne tarderent pas à arriver au secours de l'Annibal : ils engagèrent un combat des plus vifs contre 7 vaisseaux ennemis dans la grande rade du Fort Royal, entre les batteries de la côte, qui tiroient continuellement, mais de loin, les Anglois n'osant ni s'engager trop avant dans la rade, ni s'approcher trop près de ces batteries. A la nuit tombante, le sieur de la Motte-Piquet,